

GBRS NEWS

Novembre 2007

Des nouvelles de notre ami Philippe...



Philippe Willenz, chercheur à l'Institut des Sciences Naturelles de Belgique et spécialiste des éponges calcaires, est actuellement en mission au Pérou. Vous pouvez suivre ses passionnantes aventures en cliquant sur le lien suivant:

<http://esper2007.blogspot.com/>

A noter dans vos agendas :
Assemblée Générale ordinaire du
GBRS le samedi 8 décembre 2007

SAGA EN RIB DANS LES ÎLES ALLEMANDES DE LA MER DU NORD

Avec l'idée de nous amariner un peu plus, Renaud et moi décidons de repérer de nouveaux terrains d'aventures. En même temps nous souhaitons passer le cap du nouvel an dans la plus grande improvisation au gré des conditions météorologiques.

Trois avantages :

1° Découvrir d'autres lieux et d'autres gens.

2° Une intention, cachée, d'esquiver les bilans que l'on fait pendant ces périodes et les bonnes résolutions que l'on ne tient pas.

3° Echapper aux fêtes que l'on se doit de faire pour passer ce cap souvent délicat.

Bref un objectif : **Helgoland**. N54 10.851 E752 975(wgs).

Les cartes étalées nous font déjà voyager. Internet nous aide à affiner le projet : en résumé, pas mal d'heures devant Google Earth, les cartes virtuelles, plus divers sites. Un exercice cependant intéressant. La recherche de calée de mise à l'eau n'est pas très concluante et reste très floue. C'est ennuyeux mais s'il n'y a que des certitudes on ne peut pas parler d'aventure ! Heureusement la nature a des certitudes absolues : les marées, le lever et le coucher du soleil qui rythmeront nos actions. Quant à la météo (qui nous était favorable au départ), c'est un art délicat qu'il nous faudra interpréter au mieux avec un peu de science...

Tout cela nous convient : place à l'action ! riche de l'expérience de notre voyage aux Hébrides, le matos est bien adapté : sacs étanches et bidons blancs à couvercles rouges etc. Luxe supplémentaire, nous bricolons un abri sur le bateau ; une toile tendue sur deux arceaux. Après un tri rigoureux et un emballage précis, nous arrimons enfin le tout sur le pont du pneumatique.

Malheureusement pour ce genre de ballade un maillot de bain et un tube de crème solaire ne suffisent pas. Dans notre cas, combis étanches, importante réserve de vêtements, et sac de couchage chaud, ça fait pas mal de volume à sangler.



Le matos ...le matos... le matos



Bivouac d'Hemshaven : 26.12.06

Vingt six décembre départ, forts de nos acquis « virtuel » nous sommes confiants : en route vers **Eemshaven**. La Hollande, du sud au nord, semble longue, fastidieuse et tellement plate , c'est comme si le vent avait repassé tout ce sable et de ce fait rallongé le sol !

Arrivé à Eemshaven la nuit tombe (400 km plus au nord les nuits sont sensiblement plus longues) et les difficultés commencent. Pas le moindre bosquet, pas la moindre petite dépression et se planquer dans un champ d'éoliennes avec voiture, remorque et bateau n'est pas réellement discret. Finalement c'est dans un coin d'entrepôt à ciel ouvert du port industriel que nous bivouaquerons baignés par une douce lumière orangée d'une lampe au sodium diffusée par brouillard , romantisme,... Soulagement, notre slypway n'est plus virtuel, il est vraiment là juste à côté de nous. Après examen il ne faut pas louper la marée.

Avant l'aube, branle-bas de combat, les choses ne sont pas simples : il y a la mise à l'eau, le parking voiture, et le quai pour récupérer le conducteur de la voiture (chut...c'est celui des bateaux pilotes) chaque poste bien sûr séparé par de robustes clôtures, quelques KM ou de large darses... Imaginez avec quel plaisir nous quittons toutes ces tracasseries pour le large !

L'aire est vif, le vent aussi, mais bizarrement le fer a repasser c'est arrêté au sable et l'Ems n'est pas repassé du tout ; les vagues sont bien là.



Borkum:Yacht Hafen "Port Henry"



L'étape est courte, nous atterrissons au « **hafen von Borkum** » (Deutschland) ambiance lugubre, pontons déglingués et glissants, barman maussade. Ici seul deux éoliennes s'amuse en tournant à toute vitesse. L'unique touche de gaîté en cette fin de journée est une grue jaune qui déplace des gravats juste à côté de notre quai. Par bonheur nous avons imaginé cette ambiance. Là nous ne sommes pas du tout déçus!



Phare de l'île de Juist

C'est tôt le matin et sans regrets que nous quittons Borkum Havn à l'aube bleuissante. Si les nuits sont longues, forcément les jours sont courts ! D'où notre hâte.

En longeant l'île de **Juist**, je ne pense pas que les dunes qui la constituent dépassent les dix mètres de haut. Au milieu de la journée on voit les lumières du phare tant il fait sombre. Les conditions de mer ne nous encourageant pas à pousser plus en avant que l'île **Norderney**. **Norderney Haven** : opulence et propreté, ici même les pontons sont en cale sèche pour y être nettoyés, ce qui pour nous n'est pas des plus pratique car c'est à couple que nous nous amarrons : un seul ponton pour

cinq bateaux est en service. Le responsable de la capitainerie, manifestement, ne nous attendait pas et pour consulter la météo il nous envoie vers le bateau des secours en mer. Le capitaine un grand costaud blond nous informe : les prévisions ne sont pas bonnes et, avec un sourire amusé, nous dit : « *ce n'est pas une bonne idée Helgoland !* »



Cette gentillesse sans condescendance pour faire passer un message est bien plus efficace pour nous inciter à la prudence que tout ce que l'on entend d'habitude du style : vous êtes fou, vous n'y arriverez jamais, faute de ne pouvoir nous l'interdire. Conclusion Helgoland ce n'est pas pour cette fois-ci. Le lendemain confirmation que le mauvais temps arrive mais il reste une petite fenêtre pour une courte navigation. C'est soulagés que nous quittons le port ; les regards de certains passants (sans doute ceux qui ont leur bateau en cale sèche) m'ont fait réaliser le ressentiment que peuvent avoir certain déshérités.

En croisant le bateau des secours en mer notre marin Allemand nous salue; il laissera une impression de force tranquille, de disponibilité et de respect pour notre tentative.

Au bout du port le « garage des bouées » bien rangées debout sont énormes alors qu'en mer elles semblent si petites.

En route pour **Longeog**, poussé dans le dos par le vent d'ouest nous atteignons rapidement la marina.



Des dizaines d'emplacements sont disponibles mais aucun n'est un minimum abrité du vent, cette nuit il soufflera à 110 Km/h. Avec cette vitesse les *boules Quies* atténuerons à peine les claquements de la bâche et le crépitement de la pluie.

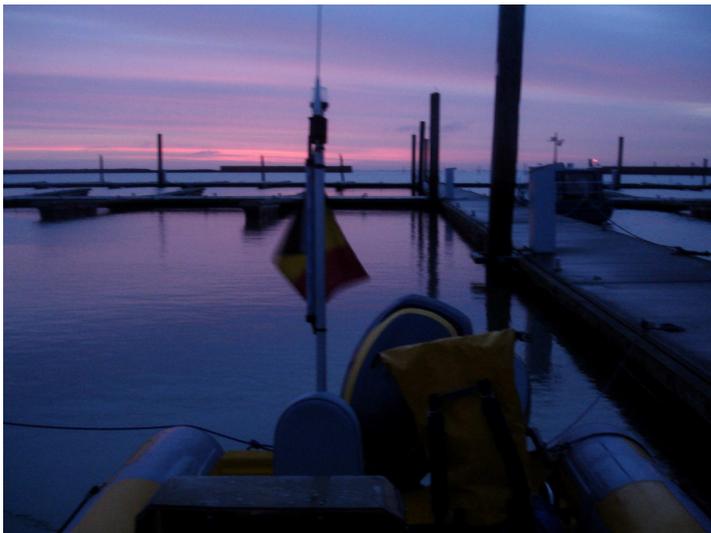
Le contraste entre ces conditions rudes et l'accueil chaleureux des tenanciers du club house nous surprend, Malgré tout nous passons le plus clair de notre temps à l'extérieur pour ne pas perdre notre acclimatation, nous devenons marcheur ou cycliste.

Les installations portuaires, quatre maisons, la ville à trois quart d'heures de marche, tout ça sur une îles sans voitures voilà la situation d'isolement idéal pour que huit personnes se regroupent pour le trente et un décembre. Réveillon inattendu et inoubliable. Nous sommes confondus par la générosité de nos hôtes Thomas et Monika (notre collaboration se limitant à une bouteille de vin et un demi litre d'absinthe).

Le lendemain Renaud fait la une de la gazette locale en prenant son bain de mer rituel du premier Janvier.

Dépression, vents violents, pluie battante s'éternisent, l'inquiétude de ne pas rentrer chez nous pour assumer nos obligations grandit.

Enfin une légère accalmie, nous appareillons. Les rayons de soleil essayent de chasser la nuit ; dernière embrassade, le moteur tourne, nous quittons nos amis.



Port de plaisance de Langeoog

A l'endroit où l'île **Langeoog** et **Baltrum** sont les plus proches, bien qu'à marée haute, un haut fond nous dresse une vague monstrueuse en forme de dièdre qui nous laisse un fort mauvais souvenir... heureusement tout les bagages sont bien arrimés, pas de casse. Nous croisons à trois-quatre kilomètres de la côte, ce sont de grosses vagues qui masquent régulièrement l'horizon que nous négocions, l'attention est très soutenue pour trouver le point faible de chaque lame. Heureusement l'angle pour les aborder est favorable. En permanence nous sommes aspergés par des giclées d'eau

froide ce qui nous oblige à éponger régulièrement nos masques de protection des yeux. Un rythme se crée avec les vagues et s'en devient un jeu fascinant. Le sentiment de tenir notre destinée entre nos mains nous grandit : nous respirons la vie à plein poumons. Plus loin, alors que nous allons bientôt pouvoir entrer dans la mer intérieure du **Wandeze**, c'est la stupeur. Tout l'horizon est barré par des lames coiffées d'écumes, tout est blanc ! C'est magnifique et terrifiant. Je me souviens des cartes et d'un étroit chenal entre deux hauts fonds parallèles, on y est, il faut poursuivre. Nous serrons au mieux l'itinéraire du GPS en nous adaptant aux réalités de la mer. Doucement nous avançons dans cette passe de deux cents mètres de large. Comme la route à suivre s'incurve, l'horizon semble complètement bouché, blanc, sans issue ! Plus question de reculer. Bien au milieu du passage nous amorçons un virage, des bouées confirment notre choix. La voie devient évidente, de rapides vagues (40 Km/h) nous poussent dans le dos et très rapidement nous déboulons vers l'entrée du port, la mer s'aplatit nos tensions aussi.



L'étroit chenal de Norderney

Arrivés dans la « chic » marina de **Norderney**, nous avons la surprise de voir que le voilier auquel nous étions amarré n'est plus là : nous gagnons une case.

Courageux mais pas téméraires nous envisageons un retour par ferry...A peine en marche pour consulter les horaires qu'apparaît notre voilier ponton, cavalcade pour dégager notre pneu de leur emplacement. Sans s'impatiser nos *voileux* Allemand attendent que l'on bouge Ergaster. Après le débarquement des femmes, poussettes et enfants, viennent

les inévitables questions « d'où venez vous, où aller vous ». Nous sommes invités dans leur carré ; une tasse de thé à l'abri de vent ça ne se refuse pas. Ils reviennent d'une ballade dans le **Wadezee**. Grands habitués des lieux, ils nous expliquent un doigt sur une carte qu'en partant deux heures avant la pleine mer de **Norddereich**, le port en face sur le continent, c'est possible de naviguer via le **Wadezee** mais attention de grosses vagues rendent certains passages difficiles et avec votre petit bateau... Lorsqu'ils se rendent compte que nous avons fait route au large des îles par la **Mer du Nord** ils nous rassurent : « Tout compte fait pour vous il n'y aura pas de grosses vagues ! »

Requinqués par la tasse de thé et par ces infos la décision est vite prise : la honte d'une retraite par ferry nous est épargnée. Nous apparierons pour passer la nuit dans le port de **Norddereich**.



Le temps d'acheter une bouteille pour les remercier, nos compères ont été chercher un paquet de cartes détaillées et nous les offrent en s'excusant ; « Elles ont plus de cinq ans » Décidément les Allemand de la **Mer du Nord** nous laissent plein de bons souvenirs. Je pense que pour ceux qui aiment naviguer la fracture voile/ moteur n'a pas de place.

La nuit tombante, nous atteignons la rive d'en face par un chenal bien balisé qu'empruntent les ferry. La marina est envasée c'est donc le port de pêche qui nous accueille, s'en suit une *douce* nuit dans une ambiance industrielle.



Deux heures avant la marée haute nous quittons **Norddeich**. Au vu des bancs de sable qui bordent les passages (plein de phoques s'y prélassent) nous comprenons que nous n'avons pas beaucoup droit à l'erreur. Au début le très étroit chenal secondaire est bien balisé par des balais de sorcière plantés dans le sable. Selon nos infos nous les laissons à tribord, dès que l'on s'écarte légèrement on mouline dans le sable! Au plus nous progressons au plus le marquage diminue, les balais ne sont plus que des manches puis de plus en plus courts et espacés, puis, plus rien. S'en suit une navigation à l'estime d'une dizaine de milles dans une profondeur de soixante à nonante centimètres ! L'inquiétude de heurter une dune sous-marine nous impose une allure modérée mais le jusant qui risque de nous échouer sur cette vaste étendue plate nous pousse à forcer l'allure... Le cap n'est pas trop difficile à tenir c'est plus ou moins parallèle à la côte. Ces conditions changent enfin (nous le croyons), une rangée de balais puis des bouées nous guident. Plus loin nous croisons un fort étrange bateau. Chargé de l'entretien des bouées il les enlève, pour les repeindre... à terre.

A l'ancienne, boussole et observations, nous atteignons le vaste estuaire de l'**Ems**

Ici à ce niveau du marnage nous avons plus de fond, les bancs de sable sont largement sous eau. Surprise, un banc est signalé par des oiseaux posés sur leurs pattes en pleine eau ! Selon la carte, il y a deux mètres d'eau. Cet univers, en perpétuel mouvement, nous démontre la nécessité de renouveler les cartes régulièrement.

Quelques giclures d'eau froide plus tard nous regagnons **Eemshaven**.

Plus tard au chaud chez moi en regardant le route parcourue sur les cartes j'essaie d'interpréter la légende à côté du chenal balisé par les balais.

Latérale zeichen Bezeichnetes Wattfahrwasser.

01-05 15-09

J'ai fini par deviner que l'entretien du marquage n'était pas assuré en hiver... on ne lit jamais suffisamment les cartes.

Conclusion : cet hiver nous n'avons pas atteint Helgoland car la mer ne l'a pas permis, nous n'avons pas vécu ça comme un échec ; l'échec serait d'en avoir rêvé et de ne pas l'avoir tenté. Avant tout ce fut une aventure avec des rencontres humaines comme on n'en fait pas assez et un contact avec une nature austère dans cette ambiance si particulière de l'hiver.

Notes techniques :

- Bateau : semi rigide de 6.50
- Moteur 4 temps 150 CH +un petit moteur de secours de 6.6 CH 4 temps aussi.
- Les bagages souples sont stockés dans des sacs étanches, les dures dans des bidons également étanches.
- Protections personnelles : vêtements de mer classique mais le plus souvent une combi étanche style surf ou plongée, gants de plongée, lunette de travail en polycarbonate complète notre équipement.
- Pour dormir : 1° rincer le pont du sel avec de l'eau douce
- 2° tendre une bâche sur les arceaux (pas entièrement couvrante)
- 3° Sous la bâche allumer une lampe à essence qui éclaire et sèche un peu l'atmosphère.
- 4° Enfin étendre matelas autogonflant et sac de couchage.
- Pour ne pas être dépassé par les agressions constantes du froid et de l'humidité les techniques sont les même que celles utilisées par les spéléologues pour bivouaquer sous terre.
- Pour cuisiner un réchaud à essence. Nous débarquons à terre pour nous abriter le plus possible du vent.
- Pour se laver, à l'abri du vent également.



Texte & photos J.P. Bastin

Rappel...

✂ Des **T-shirts** et des **polos** sont toujours en vente



T-shirt : 10 € pièce



Polo : 25 € pièce

✂ Des **bières GBRS** au logo des 50 ans sont également toujours en vente :

- une bière blonde : la Saxo
- une bière ambrée : la Caracole

Le prix de vente est de :

- 30 € le casier de 12 bouteilles de 75cl
- 4 € la bouteille de 75 cl

Vous pouvez passer commande en m'envoyant un mail précisant bien la sorte de bière et le nombre de casiers (ou de bouteilles) que vous souhaitez. Possibilité de faire des casiers mixtes, 6 bouteilles de chaque.

Vous serez servis le vendredi soir à la piscine contre paiement. Si vous ne pouvez pas venir à la piscine, veuillez prendre contact avec Yann (0479 533110), Manu (0497 260298) ou Vincent (0496 411773) pour trouver un autre moyen de livraison.

Contact

Membre : Jean-Pierre Bastin,
avenue de la Couronne 180
1050 Bruxelles
tel : 02/646.27.49
mail : jpbastin@yahoo.fr

Membre : Vincent Henry
rue du Loutrier 39
1170 Bruxelles
GSM : 0496 41 17 73
mail : vinc_henry@yahoo.fr

Membre : Bernard Van Looveren

Membre de la section LLN « Le Mérrou » :

Nicolas Borckmans
GSM : 0486 97 33 38
mail : nicolas.borckmans@gmail.com